

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITIONS au musée d'art contemporain de LYON

8 mars
>14 mai 2006

Musée d'art contemporain de Lyon
cité internationale
81, Quai Charles De Gaulle / 69006 Lyon
Du mercredi au dimanche de 12h à 19h

www.moca-lyon.org

Tél : +33 (0)4 72 69 17 17
Fax : +33 (0)4 72 69 17 00

TARIFS* : 5 ET 3,50 €
GRATUIT POUR LES MOINS DE 18 ANS

*sous réserve de modification



Biennale Musiques en Scène - Expositions

Lyon / 8 mars - 14 mai 2006

Sommaire

Musiques en Scène	3
Editorial	5
Vernissage 7 mars 2006	6
Rétrospective Anna Halprin	7
Soundtrack for an Exhibition	9
Chambre du Temps	11
Le Parfum de la Lune	12
Presence and Penumbrae	13
Ici même, le temps des traces longtemps	14
Evénements autour des expositions	15
Catalogues	16
Calendrier	17
Infos pratiques	18



Biennale Musiques en Scène - Expositions

Lyon / 8 mars - 14 mai 2006

Direction artistique de la Biennale : James Giroudon
Commissariat général des expositions : Thierry Raspail et James Giroudon
Commissariat exposition Anna Halprin : Jacqueline Caux
Commissariat exposition Soundtrack for an Exhibition : Mathieu Copeland
Direction administrative de la Biennale : Patrick Giraudo

Production et assistance programmation (événements musicaux) : Katia Lerouge
Coordination artistique (expositions) : Isabelle Bertolotti
Régie artistique générale (expositions) : Thierry Prat
Assistants d'exposition : Nathalie Janin, Marie - Cécile Burnichon
Régie des oeuvres : Xavier Jullien
Actions pédagogiques : Max Bruckert (Biennale) et Isabelle Guedel (Musée d'art contemporain)

Communication : Hélène Juillet
Presse : Agence Tandem (Paris)
Presse expositions : Cécile Vaesen - Elise Vion-Delphin

Historique Biennale Musiques en Scène

1992 - 2004

Considérer la création musicale sous une large diversité de formes et d'esthétiques, privilégier le développement de nouvelles lutheries électroniques et informatiques, imaginer des parcours mêlant concerts, arts de la scène et installations sonores..., ces principes animaient l'esprit des premières "Nuits Musiques en Scène" organisées par Grame depuis 1982 à Lyon.

Le festival "Musiques en Scène" a été créé en mars 1992 : en déclinant la manifestation sur une semaine, en plusieurs lieux, il a été possible de proposer, dans ce contexte d'interaction entre les arts, un plus grand nombre de créations musicales. En ce sens, une première exposition d'art sonore a été présentée dans les salons du Palais Bondy de Lyon. Depuis 1992, le festival n'a cessé de se développer, grâce à la constitution d'un réseau de partenariats regroupant, autour de Grame, les principales institutions musicales et culturelles de Lyon, du Grand Lyon et de la Région Rhône-Alpes.

L'édition de mars 1998 a dessiné les contours actuels de la manifestation, soit une vingtaine de journées de concerts et spectacles et une grande exposition d'œuvres et d'installations sonores organisée avec **le Musée d'Art Contemporain de Lyon. Cette association, encore unique aujourd'hui, en France et en Europe, entre une institution de création musicale, un festival et un musée d'art contemporain est significative de l'émergence de ces nouveaux territoires dans le champ de la création musicale.**

A l'issue de l'édition 2000, le festival Musiques en Scène est devenu une biennale, avec, en années intermédiaires, "Les Journées Grame", programmées au mois de mars. En consolidant les partenariats et en s'efforçant, avec le soutien des tutelles Etat-Ville-Région, de pouvoir disposer d'un budget échelonné sur deux exercices, la "Biennale Musiques en Scène" étend sa capacité de programmation en redimensionnant les productions artistiques, tant en accueil qu'en création. Inscrivant également son développement dans une synergie de coopération européenne, la "Biennale Musiques en Scène" permet de doter la Ville de Lyon et la Région Rhône-Alpes d'un pôle international de production et de diffusion des musiques et expressions artistiques contemporaines.

Le bilan général de 10 ans de manifestations donne la mesure de l'événement dans le paysage musical contemporain :

de 1992 à 2004, 429 compositeurs joués, 125 plasticiens et artistes invités dans le domaine de l'art sonore, près de 1 400 œuvres présentées (dont de nombreuses œuvres de théâtre musical ou spectacle), plus de 650 manifestations publiques (concerts, spectacles et autres événements). Sur les 1 044 œuvres musicales jouées, 207 créations mondiales, 44 créations françaises et 101 commandes musicales.

LES EXPOSITIONS

1992-1997:

6 expositions d'art sonore au Palais Bondy de Lyon

Une trentaine d'artistes, dont Paul Pannhuysen - Peter Bosch et Simone Simons - Pierre Bastien - Horst Rickels - Woudi - Frédéric le Junter - Claudine Brahem-Drouet - Christof Schlaäger - Pascal Frament - Christophe Cardoën - Hans Peter Kuhn - Denys Vinzant - Élèves de l'École nationale des Beaux Arts de Lyon

1998-2004:

12 expositions au Musée d'Art Contemporain de Lyon

Art sonore (1998), artistes nord-américains (1999), Granular Synthesis (2000), Dumb Type (2000), Micha Laury (2000), Laurie Anderson (2002), New York New Sound New Spaces (2002), Sarkis-Feldman (2002), Hervé Robbe (2004), Mathieu Briand (2004), Thierry De Mey (2004), Euan Burnet-Smith (2004).

Éditorial - Thierry Raspail

Les arts visuels ont depuis quelques années adopté le son. Le Musée d'Art Contemporain de Lyon en a été l'un des grands témoins, très longtemps bien seul à collectionner la "chose" sonore.

Car, c'est le son et non la *musique*, certainement trop érudite dans sa version européenne en tout cas, qui a opéré la jonction avec les arts plastiques. Et c'est John Cage bien évidemment qui a donné le ton. Il est en effet à l'origine de cette mutation, relayé bien vite par George Brecht, la Monte Young et Fluxus.

Trois composantes très "cagiennes" ont indéniablement contribué à ce transfert :

- D'abord la co-existence et la cohabitation du son et du silence. Remarquons après M. Nyman que des quatre éléments déterminants du son (hauteur tonale, intensité, timbre et durée), seule la durée est commune à la fois au son et au silence.

- Ensuite : l'indéterminé. En effet, pour Cage, et c'est son apport le plus fondamental, rien dans la structure musicale n'est déterminé par les matériaux qui doivent y intervenir. L'œuvre existe autant par l'absence que par la présence des matériaux ; ainsi le hasard des sons, le silence, le bruit ou l'instrument conventionnel sont accueillis avec la même déférence.

- Enfin : le visuel. La première de 4'33'' donnée en 1952 par David Tudor, moment de silence "musical" pendant lequel l'exécutant s'applique à lever et baisser le couvercle du clavier du piano, marquant en cela les trois mouvements de l'œuvre, fut aussi un moment visuel. L'auditoire écoute un son qui n'est pas vraiment joué et regarde un geste, qui, lui, est effectif et qui incarne l'image d'une partition. L'ouïe et la vue, indissociables pendant un peu plus de quatre minutes trente deviennent inséparables. L'œuvre musicale peut être désormais une affiche (*Waterwalk*, 1959) ou une action (*Black Mountain College, Happening*, 1952).

George Brecht, qui a suivi un temps les cours de Cage, avec Alan Kaprow à la New School For Social Research, écrit en 1957 *L'imagerie du hasard*. Il élargira le visuel à l'environnement dans son entier : "les événements les plus importants sont les petites choses qui arrivent dans la rue" écrit-il. Avec sa *Water Yam Box*, il rassemble des événements que l'on peut jouer lors d'exécutions publiques ou privées qu'il nomme "Event". Par exemple : "entre deux sons", ou encore : "deux durées, rouge, vert", etc.

La Monte Young, lui, invente une autre temporalité, jouée à partir d'un objet simple dans un espace non traditionnel. C'est le cas de *Poem for chairs, tables and benches, etc, or Other Sound Pieces* (1960), qui exige de traîner, râcler ou pousser différents meubles selon un minutage précis, mais qui peut aussi être "de n'importe quelle durée y compris aucune". Avant de s'engager dans la "musique éternelle", il réalisera de nombreuses partitions pour lesquelles la durée est le déterminant ; par exemple : "tracez une ligne droite et suivez-la" (*composition n°10*, 1960). Pour lui, et pour nous depuis, l'œuvre incarne "le temps potentiel disponible".

Dans les années 60, l'Action (qu'elle soit sonore ou visuelle), l'Event (quel qu'il soit), le Happening (rejouable ou non) traversent le champ élargi de la création qui soude désormais indéfectiblement plusieurs formes visuelles : le théâtre, la musique, les arts plastiques, la chorégraphie. La Durée, rappelons le, est le seul paramètre commun à la danse et à la musique. Par conséquent, une structure rythmique unique peut être utilisée pour l'une et pour l'autre.

John Cage, entre les années 30 et 50 en a été l'initiateur avec son

comparse Merce Cunningham. Mais dans le même temps, sur la côte Pacifique, à San Francisco, Anna Halprin anticipait de quelques années l'Event et intégrait peu avant Fluxus, les tenants du rapprochement entre l'art et la vie, la notion de tâche ("task" : manger, porter, marcher...). Elle inventait des dispositifs, des concepts et des gestuelles, qui seront bientôt repris par Robert Morris, puis par toute la Judson Church Danse et ses émules : Simone Forti, Yvonne Rainer, Trisha Brown, Steve Paxton, Meredith Monk... Les musiciens expérimentaux (Alvin Lucier, *Vespers*, 1968) reprendront eux aussi cette notion de tâche en lui conférant un sens spécifique. L'œuvre d'Anna Halprin, injustement méconnue, eut une influence considérable sur les arts visuels et la chorégraphie. La Monte Young & Terry Riley furent ses directeurs musicaux en 1959 et 1960. Berio écrivit pour elle, tout comme Morton Subotnick et Pauline Oliveros. Elle fut la première à danser partout (*Airport Hangar*, 1957) et à oser le nu (*Parades and Changes*, 1965).

Musique en Scène était par conséquent pour nous une occasion unique de réparer une injustice : exposer l'œuvre formidable de cette chorégraphe insoumise de 85 ans et concevoir avec elle sa première rétrospective dont le commissariat est confié à Jacqueline Caux.

Cette liberté, cette ouverture, voire cette vacuité, ne pouvaient pas laisser indifférent les jeunes créateurs. Mathieu Copeland, artiste et commissaire, déjà invité au Musée pour *Expat-art Center/EAC* en 2004 (exposition ouverte quand le musée est fermé), nous propose aujourd'hui *Soundtrack for an Exhibition*. Son propos pose, comme composante première d'une exposition possible, une partition écrite par Susan Stenger. Cette œuvre musicale articule et enveloppe pendant 96 jours deux types d'images : des peintures et un film. Susan Stenger a l'art de rapprocher le rock et la musique expérimentale. Ici, c'est une chansonnette de 2304 heures qui structure l'univers visuel. Il s'agit bien "d'un temps potentiel disponible", mais qui, à l'inverse de celui de la Monte Young, n'est ni éternel, ni réitérable, ni réversible. Et dans la durée de cette composition musicale, on verra un film explosé avec tous ses rushs, exposés par ordre de tournage ; on verra également des peintures de Steven Parrino et de John Armleder, instables dans leur composition et qui ont entamé depuis leur création un lent processus de destruction dans le temps.

En deçà et au-delà de ces deux expositions historiques et expérimentales (comme on le dit de la musique), un ensemble de créations, musicales et sonores, sont réunies en une temporalité multiple.

D'abord les machines, traces de temps, de Pascal Froment, puis la *Chambre du temps* de Claire Renard et Eva Vesmanen, enfin la partition commune de Blaise Adilon, photographe plasticien, et de Thierry Ravassard, musicien compositeur, qui réalisent la synthèse de l'Event et des haïkus, de l'exercice visuel et de l'instant théâtral, mais à la façon dont Cage l'entendait : "Le théâtre est tout autour de nous", "De quel temps disposons-nous pour mettre une rose dans une baignoire ?" (*Theater Piece*, 1960)...

Thierry Raspail

Directeur du Musée d'Art Contemporain

MARDI 7 MARS

18h - vernissage des expositions

19h - 20h

Anna Halprin performance



AnnaHalprin ' DR

18H > VERNISSAGE DES EXPOSITIONS AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON

> À l'origine de la performance - Anna Halprin

Commissariat: Jacqueline Caux

> Soundtrack for an Exhibition

Commissariat: Mathieu Copeland

> Chambre du Temps

de Claire Renard et Esa Vesmanen

> Le Parfum de la Lune

de Blaise Adilon et Ensemble In & Out / Thierry Ravassard
avec Masami Yurabe (danse Butoh)

> Presence and Penumbrae

de Benedict Mason

(Installation du 7 au 12 mars / Performance- concert les 11 et
12 mars)

> Ici même, le temps des traces longtemps

de Pascal Frament, Jean-François Estager, Henri-Charles Caget
et Jean-Luc d'Aléo

(exposition à partir du mercredi 15 mars)

20H > LYON PAPER DANCE, ANNA HALPRIN PERFORMANCE

Anna Halprin réalise pour l'ouverture de l'exposition au musée,
une performance intitulée: **Lyon Paper Dance**, avec les dan-
seurs **Lakshmi Aysola, Alain Buffard, Boez Barkan, Lisa
Russo et Anne Collod.**

SOIRÉE
D'OUVERTURE

Rétrospective Anna Halprin

A l'origine de la performance

Exposition au Musée d'Art Contemporain - Niveau 1

8 mars > 14 mai 2006



Anna Halprin / DR

Commissariat : **Jacqueline Caux***

Du 8 mars au 14 mai 2006, le Musée d'Art Contemporain de Lyon présente la première rétrospective consacrée à Anna Halprin. Intitulée « A l'origine de la performance », cette exposition présente les travaux de cette grande chorégraphe californienne et personnalité hors norme de la scène américaine des années 60.

Cette exposition, dont le commissariat a été confié à Jacqueline Caux*, rétablit le rôle essentiel et jusqu'à présent sous-estimé qu'a joué Anna Halprin dans le domaine de la performance, mais aussi dans celui de la musique et des arts plastiques qu'elle n'a cessé d'associer à cette forme d'expression. Dès la fin des années 50, sur un plateau de danse construit en plein air, Anna Halprin et les danseurs de son « San Francisco's Workshop » commencent à improviser à partir de l'action de se vêtir et se dévêtir. Ce travail fait partie des nombreuses recherches sur le mouvement menées par la chorégraphe qui, avec la notion de « tâches » à accomplir, introduit dans le champ de la danse les gestes du quotidien tels que marcher, manger ou se laver, et sort des lieux de spectacles habituels. Anna Halprin bouleverse non seulement les codes alors instaurés par la « Modern Dance » mais elle ouvre le champ à des expérimentations qui vont la conduire à remettre en question le rapport aux spectateurs et plus largement aux faits de société.

Influencée par les recherches du Bauhaus, elle développe un rapport particulier à l'architecture et à l'espace, mais aussi aux réalités du quotidien. Ainsi, l'exposition met en évidence les influences de sa réflexion artistique sur la création contemporaine, mais également sa prise de position radicale face aux événements socio-politiques de son époque. Le travail qu'elle a réalisé avec les minorités noires et sud-américaines à San Francisco, à la suite des émeutes de Watts en 1965, montre à quel point ses réflexions concernent des problématiques qui sont toujours d'actualité.

A l'origine de la performance, elle influence dès la fin des années 50 des artistes qui développent des recherches dans le domaine de la musique et des arts visuels tels que La Monte Young, Terry Riley, Morton Subotnick, Pauline Oliveros, Luciano Berio, Robert Morris. Ces rencontres sont l'occasion d'échanges et suscitent des évolutions radicales dans la création des années 60.

L'impact de son enseignement sur des danseurs comme Yvonne Rainer, Simone Forti ou Trisha Brown qui participeront à New York à la fondation du « Judson Dance Theater » est indéniable.

L'exposition tente de rétablir au travers des photographies et des films inédits, des enregistrements sonores, des documents d'archives, des partitions originales et surtout des entretiens filmés réalisés spécifiquement pour cette occasion, l'importance de l'apport de cette artiste dans l'histoire de la création contemporaine.

La commissaire de l'exposition, Jacqueline Caux présente un travail récent, intitulé *Who Says I have to dance in a theater...* qui retrace l'importance de cette personnalité exceptionnelle. Un long entretien avec l'artiste et de nombreuses photographies et documents sont publiés dans le catalogue qui accompagne l'exposition.

Agée de 85 ans, Anna Halprin poursuit toujours ses recherches en relation avec la nature et les grands moments de la vie. Elle affirme encore : « J'aime travailler avec la sensualité, la sexualité, le conflit, le jeu, le quotidien : toutes ces choses qui n'étaient guère admises dans le champ de la danse ».

Elle réalise pour l'ouverture de l'exposition au musée, une performance intitulée *Lyon Paper Dance* avec les danseurs Lakshmi Aysola, Alain Buffard, Boez Barkan et Anne Collod.

Pendant toute la durée de l'exposition, une programmation de films et de conférences est proposée dans la salle de conférences du Musée d'art contemporain, ouvrant un débat sur les influences de l'œuvre de Anna Halprin sur la performance, la danse, le cinéma, la musique et les arts plastiques.

* **Jacqueline Caux** a réalisé des émissions de recherche pour France Culture et des courts métrages expérimentaux. Elle est l'auteur d'un livre d'entretiens avec Luc Ferrari, l'un des pionniers de la musique concrète, *Presque rien avec Luc Ferrari*, Éditions Main d'œuvre, 2002, et a publié un livre sur Louise Bourgeois, *Tissée, tendue au fil des jours, la toile de Louise Bourgeois*, Éditions du Seuil, 2003.

Anna Halprin

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Née le 13 juillet 1920 dans l'Illinois, Anna Halprin s'est installée en 1945 à Kentfield, près de San Francisco, où elle vit toujours. En pleine nature sous le soleil californien, c'est sur son plateau de danse en plein air construit par son mari architecte qu'elle va développer une manière nouvelle d'envisager la danse qui, d'emblée, ressort très clairement de ce que l'on appellera plus tard la "performance". Aux antipodes de tout esthétisme académique, cette démarche qui, dès 1957, instaure la notion de "tâches" à accomplir et qui prend essentiellement en compte des activités quotidiennes telles que marcher, se laver, s'alimenter, se vêtir, se dévêtir, va exercer une influence décisive sur le "Judson Theater" à New York dont, d'Yvonne Rainer à Trisha Brown en passant par Bob Morris, plusieurs des fondateurs historiques ont auparavant travaillé à Kentfield avec Anna Halprin. Ce courant de liberté qu'elle a initié, beaucoup de jeunes performeurs d'aujourd'hui, même s'ils ne le savent pas, en sont largement tributaires.

Avant la lettre, c'est bien de "performance" qu'il s'agit avec les actions qu'elle mène dans les parkings, les chantiers et dans la rue. En 1957, avec *Airport Hangar*, elle s'empare d'un entrepôt en construction. Au cours des années 60', elle réalise dans la ville de San Francisco *Car Event*, mais aussi des actions dans la nature telle que *Full Moon Event*. Après les émeutes de Watts, elle forme un groupe mixte de performeurs - Noirs et Blancs - avec lequel elle présentera *Ceremony of U. S.*, puis elle travaillera pendant plusieurs années avec un groupe multiethnique avant de perdre toutes ses subventions.

En 1972, débute une nouvelle phase dans sa trajectoire. Atteinte d'un cancer, avec une récidive en 1975, elle décide de dédier son art à la vie. C'est alors qu'elle commence à travailler avec des personnes atteintes du cancer et du sida. C'est cette longue fréquentation de la maladie et de la mort qui l'a conduite à réaliser, en l'an 2000, une œuvre étonnante et dérangeante : *Intensive Care* (pour laquelle elle fut présente sur scène lors du Festival d'Automne 2004).

Il faut insister sur ce point : tout un pan important de la création artistique américaine est né en Californie avant de se développer à New York, et Anna Halprin en aura été un extraordinaire catalyseur. Le workshop en constante évolution qu'elle a créé à Kentfield a permis la rencontre féconde d'artistes venus de la danse telles que Simone Forti, Yvonne Rainer, Trisha Brown et Meredith Monk, mais aussi de sculpteurs tels que Bob Morris et Charles Ross, de cinéastes tels que Stan Brakhage, de compositeurs et improvisateurs tels que La Monte Young - le créateur de la musique minimaliste - et Terry Riley - celui de la musique répétitive. Ce dernier poursuivra ses recherches pour les spectacles d'Anna Halprin, ainsi que d'autres compositeurs tels que Pauline Oliveros et Morton Subotnick avec le "San Francisco Tape Music Center". Et, en 1963, Luciano Berio et Cathy Berberian collaboreront avec elle pour *Exposizione* et *Visage*.

"LYON PAPER DANCE" - EVENT / ANNA HALPRIN > Mardi 7 mars à 19h et 20h

Musée d'Art Contemporain - Salle d'exposition - Niveau 1

Anna Halprin réalise, pour l'ouverture de l'exposition au musée, une performance intitulée : *Lyon Paper Dance*, avec les danseurs **Lakshmi Aysola, Alain Buffard, Boez Barkan, Lisa Russo et Anne Collod**.

Durée : environ 15 minutes
Entrée libre



Anna Halprin - DR

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCES DE 18h30 À 20h

Judi 23 mars : Daniel Caux, spécialiste de la musique contemporaine et des musiques "nouvelles".

Judi 30 mars : Laurence Louppe, historienne de la danse.

Judi 13 avril : Sylvie Lagnier, Docteur en Histoire de l'Art : "L'instrumentalisation du corps dans l'art contemporain : scénographie d'une mise en abyme".

Judi 4 mai : Sylvie Lagnier, Docteur en Histoire de l'Art : "Le phénomène sonore dans l'art contemporain".

FORUM FNAC

Mercredi 8 mars - 18h

Rencontre avec Anna Halprin et Jacqueline Caux

PROGRAMME FILMS ET VIDEOS DE 12h À 19h

Tous les jours, programme en boucle :

"Out Of Boundaries" 53', de Jacqueline Caux

"My Lunch With Anna" 59', d'Alain Buffard

"Returning Home" 45', d'Andy Abraham Wilson.

Sauf les week-ends des 11, 12 - 18, 19 et 25, 26 mars : projection à 18h de "Out Of Boundaries" 53', Jacqueline Caux

SÉRIES MUSICALES

> Samedi 18, dimanche 19 et samedi 25 mars de 14h30 à 18h

Conçues en collaboration avec Daniel Caux, ces séries musicales proposent des écoutes d'œuvres de compositeurs qui ont marqué l'itinéraire de Anna Halprin, avec des enregistrements de musiques réalisées sur des instrumentations variées, associées souvent à des systèmes d'amplification ou à des "appareillages" électroniques. Des œuvres, pour la plupart, rarement jouées en concert, à découvrir en prolongement à la visite de l'exposition.

Trois programmes en alternance, à 14h30, 16h et 17h :

> **TERRY RILEY** *Concert for Two Pianos and Five Tape Recorders* (1960)
LA MONTE YOUNG *The Volga Delta, Studies for the Bowed Gong* (1963-64)

TERRY RILEY *Untitled Organ, Keyboard Studies* (1964-66)

PAULINE OLIVEROS *I of IV* (1966)

> **PAULINE OLIVEROS** *Sound Patterns* (1961)

PAULINE OLIVEROS *Bye Bye Butterfly* (1965)

MORTON SUBOTNICK *Laminations* (1965)

MEREDITH MONK *Key* (1967-70), *Invisible Theater*

CHARLES AMIRKHANIAN *Chu Lu Lu* (1992)

CHARLES AMIRKHANIAN *Vers lesANGES* (1990)

MORTON SUBOTNICK *The Key to Songs* (1985)

> **MORTON SUBOTNICK** *Silver Apples of the Moon* (1967)

TERRY RILEY *Dorian Reeds* (1966)

LA MONTE YOUNG *The High-Tension Line Stepdown Transformer from the Four Dreams in China* (1962-1987)

Soundtrack for an Exhibition

Susan Stenger, Steven Parrino, John Armleder

Exposition au Musée d'art contemporain - Niveau 3

8 mars > 14 mai 2006



© Frank Schwere

Susan Stenger, Alan Vega et Robert Poss enregistrement

Composée par **Susan Stenger**

Contributions de **Robert Poss, Alan Vega, Alexander Hacke, Bruce Gilbert, F.M. Einheit, Will Oldham, Warren Ellis, Jim White, Jennifer Hoyston, Spider Stacy, Kim Gordon, Mika Vainio, Andria Degens, Ulrich Krieger**

Peintures de **John Armleder, Steven Parrino**

Film de **Kristian Levring**

Commissariat : **Mathieu Copeland***

Soundtrack for an Exhibition trouve son existence dans la confrontation de trois environnements : une bande-son, des peintures et les rushes d'un film créant ainsi une exposition que l'on pourrait qualifier d'explosée. Composée pour l'exposition par Susan Stenger (ex. Band of Susans), et interprétée par les musiciens Robert Poss (ex. Band of Susans), Alan Vega (Suicide), Kim Gordon (Sonic Youth), Alexander Hacke (Einsturzende Neubauten), Mika Vainio (Pan Sonic), Will Oldham "Bonnie Prince Billy" (Palace Music), Spider Stacy (The Pogues), Warren Ellis, F. M. Einheit, Andria Degens (Pantaleimon), Bruce Gilbert (ex. Wire), ou encore Jim White (The Dirty Three, The Bad Seeds), Ulrich Krieger et Jennifer Hoyston (Erase Errata), la bande-son utilise l'archétype d'une chanson pop dont la forme se développe sur 96 jours.

En parallèle à cette musique, le film 'The King is Alive (le roi est vivant)' de Kristian Levring (l'un des 4 signataires du manifeste Dogme95 avec Lars von Trier *Les Idiots*, Soren Kragh-Jacobsen *Mifune* et Thomas Vinterberg *Festen*) est présenté non sous sa version finale et éditée, mais comme l'ensemble de ses rushes (200h d'images). Du film et de la bande-son le visiteur ne perçoit que des fragments.



John Armleder en création au Musée d'Art Contemporain de Lyon

Au travers de ce film 'explosé', l'œuvre musicale de Stenger devient la bande-son de la réalité du film.

Soundtrack est également confrontée à des peintures de John Armleder et Steven Parrino. Les toiles d'Armleder créées pour l'exposition (une large coulée et une large puddle), tout comme celles de Parrino (*Slow Rot*), sont instables par nature, suivant un lent processus de destruction dans le temps. Ces toiles, comme *Soundtrack*, mettent en évidence l'aspect temporel de la bande-son, et contribuent à la nature générative de l'exposition.

L'exposition révèle son 'unité fragmentaire' au travers de la confrontation entre une bande-son, un film et des peintures 'explosées'. L'ensemble de ces moments en constante évolution définit ainsi une exposition "explosée".

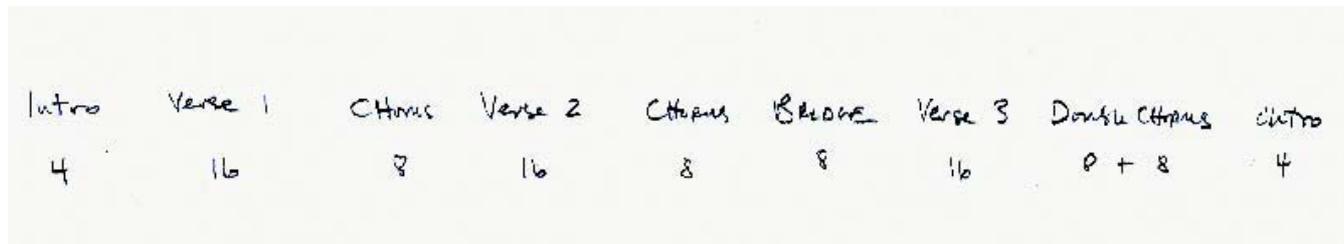
La bande-son dure 96 jours, du 8 mars au 11 juin 2006, les peintures et le film sont exposés pendant 69 jours, du 8 mars au 14 mai 2006.

***Mathieu Copeland** (France 1977) vit et travaille à Londres.

Diplômé du Goldsmiths College de Londres en 2003, Mathieu Copeland a été le curator, entre autres de *Expart-Art Centre / EAC* avec des artistes tels que Brian Eno, Ben Kinmont, Pierre Huyghe, Claude Lévêque, Didier Marcel, Olivier Mosset, Shimabuku, Dan Walsh et Ian Wilson (ICA de Londres, Musée d'Art Contemporain de Lyon, Museum Sztuki Lodz, CAC Vilnius, Kunstihoone Tallinn et Bizart Shanghai), et *Meanwhile... Across Town*, avec Cerith Wyn Evans, au Centre Point Building de Londres. En 2003, Copeland a été le curator et rédacteur en chef de « Perfect magazine », et en 2002 a initié « Anna Sanders Films World Tour » (programme de films avec Charles de Meaux, Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe et Philippe Parreno). Il a édité également le livre « Anna Sanders Films – the In Between », publié par Forma en 2003.

Exposition co-produite par le Musée d'Art Contemporain de Lyon (www.moca-lyon.org) et Forma (www.forma.org.uk)

Soundtrack for an Exhibition



Susan Stenger, *Drawing for Soundtrack for an Exhibition*, 2005.

SUSAN STENGER (1955)

A rapproché le rock et les mondes de la musique expérimentale tout au long de sa carrière. Après avoir étudié la flûte classique, elle s'est consacrée à l'interprétation de musiques nouvelles et expérimentales, particulièrement celle de John Cage, Phill Niblock et Christian Wolff. Elle a travaillé en lien étroit avec Cage comme membre du Peter Kotik's New York City-based SEM Ensemble et commença également à composer et interpréter sa propre musique pour flûte, guitare électronique et électrique, et effectuer des tournées avec le Rhys Chatam's all-electric-guitar group. En 1987, Susan Stenger rejoint Robert Poss pour former « Band of Susans », comme bassiste, puis elle passe à l'interprétation et l'écriture de chansons.

Stenger part pour Londres en 1996 et forme "The Brood", un groupe de musique mêlant rock, électro et improvisation avec un intérêt pour la musique expérimentale « classique ». The Brood collabore avec le duo électronique finlandais Pan Sonic, Justine Frischmann d'Elastica, Bruce Gilbert et Robert Grey de Wire, David Thomas de Pere Ubu et le compositeur Gavin Bryars.

En 1997, Stenger recrute les artistes Angela Bulloch, Cerith Wyn Evans et Tom Gidley et le musicien J. Mitch Flacko pour former le bass-band "Big Bottom", qui sert de support aux productions du danseur/chorégraphe Michael Clark. "Big Bottom" explore les fondements du son et sa structure à travers le pouvoir primal des cordes de vibration amplifiées et reflète la fascination permanente de l'artiste pour les gestes et le vocabulaire du rock et du heavy métal.

Elle continue à jouer de la flûte et de la basse pour d'autres compositeurs et a fait des tournées avec Siouxsie Sioux, John Cale et Nick Cave.

JOHN ARMLEDER (1948)

Au cours des années 60 et 70, l'artiste suisse John Armleder s'inscrit dans la lignée du mouvement Fluxus, auquel il participe activement dès sa création et pour lequel il réalise un certain nombre de performances, d'installations et d'œuvres collectives.

En 1969, il co-fonde avec Patrick Luccini et Claude Rychner, le Groupe Ecart à Genève. La galerie, la librairie et les éditions du même nom voient le jour en 1972-73 et pendant sept ans, des activités proches du mouvement Fluxus s'y succèdent : expositions de groupe (Ben, Spoerri, John Cage, Sol Lewitt, Lucio Fontana, Motherwell ou encore Andy Warhol), éditions de multiples (Olivier Mosset et Cady Noland), happenings, installations, performances, festivals...

La philosophie anti-conformiste et anti-formaliste de Fluxus se retrouve dans les travaux d'Armleder intitulés mixed-medias (installations mêlant video, son et multimedia).

John Armleder participe depuis de nombreuses années à des expositions de renommée internationale dont Kunstverein Ruhr d'Essen (Allemagne) en 2004 ; Kunstraum HBK Brunswick Kunsthalle de Zurich (Suisse) en 2003 ; Voltes, Caratsch, de Pury et Luxembourg, Zurich (Suisse) en 2002 ; Inside the sixties, Musée des beaux-Arts de Lausanne (Suisse) en 2000 ; Projects 72, The Museum of Modern Art of New York (USA) en 1999 ; At any speed, Staatliche Kunsthalle, Baden-Baden (Allemagne) ; Kunstmuseum Saint-Gall (Suisse) en 1996 ; Le consortium, Dijon (France) ; Wiener Secession, Vienne (Autriche) en 1993 ; Pavillon Suisse 42^e Biennale de Venise (Italie) en 1986.

Il a également participé à de nombreuses expositions collectives internationales, dont la Biennale de Venise en 1990, "la Couleur Seule" en 1988 et la Biennale d'Art Contemporain de Lyon en 1993 et 2003.

STEVEN PARRINO (1958-2005)

Il fait partie d'une génération d'artistes dont l'œuvre s'est développée dans la scène de l'East Village à New York durant la fin des années 70 et le début des années 80.

L'œuvre de Parrino véhicule et nie des aspects de la culture populaire, du minimalisme, de la politique américaine et de l'Arte Povera. Manquant de support critique aux Etats-Unis, l'œuvre de Parrino a été soutenue de façon enthousiaste par le système européen de musées et de galeries, tandis qu'elle est restée relativement inconnue là-bas.

Une réévaluation critique de l'œuvre est déjà en route, provoquée par sa sphère d'influence grandissante, particulièrement sur l'œuvre de nombreux jeunes artistes significatifs.

Son œuvre a été montrée dans des musées et galeries à Paris, Milan, Amsterdam, Cologne, Grenoble, Turin, Vienne, Dijon, Varsovie, Tokyo, Zurich, Stockholm, Berlin, Nice, Londres et Kassel. Parmi les nombreux musées où son œuvre a été montrée, se trouvent le Museum Ludwig, le Museum Fridericianum, le Centraal Museum, le Altes Museum et le Centre Georges Pompidou. Parrino a participé à l'exposition "La Couleur Seule", l'expérience du monochrome en 1988, organisée par le Musée d'Art Contemporain de Lyon, et à la Biennale de Lyon 2003 ; une exposition majeure est actuellement en cours de programmation par le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève pour une ouverture en 2006.

KRISTIAN LEVRING (1957)

Après des études au Danemark et en Suisse, il suit une formation de monteur à l'Académie du Film Danois. Après avoir été monteur sur des documentaires et des longs métrages, il a lui-même produit deux films et met en scène des spots publicitaires depuis 1988.

En 1995, il s'associe à Lars Von Trier, Thomas Vinterberg et Soren Kragh-Jacobson pour former Dogme 95.

En 2000, son film *The King is alive* (Le roi est vivant) est en compétition dans la sélection "Un certain regard" au Festival de Cannes.

Difficile d'ignorer qu'il s'agit d'un film du Dogme: toute projection de «The King is alive» est précédée d'une confirmation officielle, assurant que le film a bien été réalisé selon les règles de Dogma 95, le fameux «Vœu de chasteté» prononcé par les quatre réalisateurs danois.

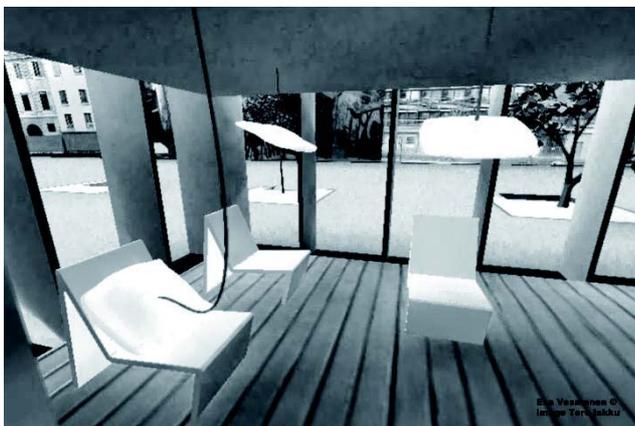
Kristian Levring suit donc à la lettre les dix commandements de la charte danoise, dont les plus connus sont l'utilisation de la caméra à l'épaule et le refus de tout artifice (lumière, couleur, décors, maquillage, accessoires...). Comme l'explique le réalisateur, "il s'agit de dépouiller le cinéma actuel de tous ses aspects artificiels. Il s'agit de revenir à l'essence du fictif". Le scénario de son film se prête il est vrai fort bien aux règles du Dogme, plongeant onze personnes dans le désert africain.

Chambre du Temps

Claire Renard, Esa Vesmanen

Exposition au Musée d'art contemporain - Niveau 2

8 mars > 14 mai 2006



CHAMBRE DU TEMPS CLAIRE RENARD & ESA VESMANEN

"Plusieurs années à parcourir les villes pour aller à la rencontre du réel urbain en tant que compositeur, à éprouver le présent sonore qui allait devenir une création - La musique des mémoires -, m'ont convaincu d'un manque absolu dans le développement de l'urbanité, à savoir des lieux pour éprouver l'élémentaire.

Dans ce contexte où tout concourt à nous séparer de nos sources vitales, il m'est apparu urgent de proposer une œuvre qui serait un lieu où retrouver ce sentiment d'appartenance, source d'épiphanie au sens où l'entend le poète Yves Bonnefoy..." Claire Renard

Imaginée par un compositeur, Claire Renard, et un designer plasticien, Esa Vesmanen, *Chambre du Temps* offre au passager une halte d'écoute, un moment de temps suspendu au sein de la vie active. Cette installation comporte trois espaces différents correspondant aux situations de l'homme dans la vie - couché, assis, debout -, ponctuées d'une composition musicale et visuelle.

Dans ce lieu, le visiteur est invité à expérimenter des situations d'écoutes différentes que ce soit dans "les lits de sons", "les oreillers du temps" et "le jardin d'écoute".

Des images traversent lentement l'espace et participent, ainsi, à cette appréhension de la finitude de l'homme dans l'infinitude du temps, du sentiment profond d'appartenance à un mystère complexe en perpétuel mouvement.

La partition est composée à la manière d'une polyphonie spatiale dessinant une topographie musicale.

Imaginez... vous êtes au cœur de la ville compacte et affairée, et, soudain, à un carrefour, s'offre à vous une bulle d'air et de lumière...

Il vous suffit d'y entrer et le rythme de la vague respirante vous transporte sur l'autre rive du temps : celui des éléments, de la parole naissante, de l'aube à la tombée de la nuit de traverser l'espace, doucement, d'aller d'une vague à l'autre porté par le souffle du temps de vous arrêter au bord d'un lit de sons, sur le chemin du jardin d'écoute ou encore tout près d'un oreiller du temps d'écouter les phrases musicales cachées ici et là, toutes reliées les unes aux autres, comme l'être humain à l'univers d'être là, présent à la transformation permanente qui ne cesse d'opérer, modifiant imperceptiblement notre regard et notre écoute.

Production PIMC - France et Pure Design - Finlande.
Avec le soutien de: Grame/Biennale Musiques en Scène et Musée d'Art Contemporain - Lyon, Caisse des Dépôts, Conseil Régional d'Ile-de-France, Parc de la Villette - Résidences d'Artistes, Dicream et Direction régionale des affaires culturelles d'Ile de France - Ministère de la Culture et de la Communication, Ensemble Instrumental Ars Nova, SACEM, Centre Culturel Français - Ambassade de France en Finlande et la collaboration du GRM - INA, de l'Ambassade de Finlande en France-www.info-finlande.fr et de Montalvo Arts Center - USA.

Prises de sons avec Catherine Brisset (cristal Baschet), Emmanuelle Guigues (viole de gambe), Elisa Kerola- Tuuri (kantele), Mikko Raasakka (lirio), Olivier Innocenti (accordéon) et l'Ensemble Instrumental Ars Nova avec: Isabelle Soccoja (voix), Pascal Contet (accordéon), Benoît Gaudellette (percussion), Philippe Legris (tuba), Daniel Liferman (shakuhachi), Tanguy Menez (contrebasse), Marie Saint-Bonnet (harpe), Christophe Poiget (violon).

Remerciements à Catherine Dasté, Capucine Renard, Jacques Roubaud, Isabelle Soccoja, aux Editions Gallimard et à l'Institut Finlandais / Paris.

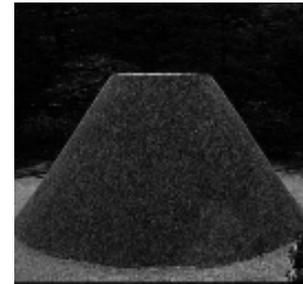
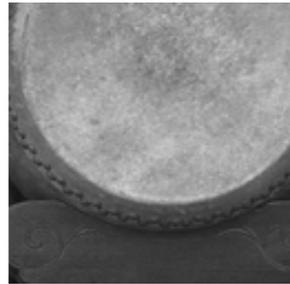
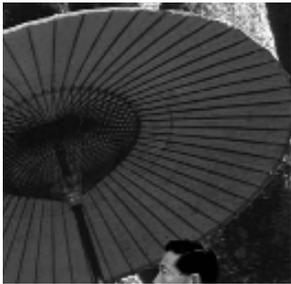
Le Parfum de la Lune

Blaise Adilon

Ensemble In & Out/Thierry Ravassard et Masami Yurabe

Exposition Musée d'art contemporain - Niveau 2

8 mars > 14 mai 2006



Blaise Adilon

Rencontre-performance entre un danseur Butoh (Masami Yurabe), un photographe (Blaise Adilon) et un pianiste (Thierry Ravassard).

Un regard croisé sur le Haïku : une interrogation sur la place de l'ancestrale poétique japonaise dans la création contemporaine. Une performance dans le temps, entre 12 h et 24 h, où musicien, danseur, photographe proposeront, selon une forme qu'ils auront ensemble mis au point, un parcours du calendrier japonais des saisons.

Chaque pièce musicale est conçue comme un « répons » à chaque bande photographique. La musique et l'image se nourrissent mutuellement. Complémentaire l'une de l'autre, elles participent à une certaine forme de rêverie.

Par la performance de Yurabe Masami on y découvrira comment le souffle et la respiration influencent la perception de l'espace et du temps.

En prélude à cette performance, une installation vidéo de Blaise Adilon annoncera les saisons japonaises.

(24 courtes pièces pour piano de compositeurs japonais et français dont quelques créations mondiales – 48 bandes photographiques.

Compositeurs :

Hiratsuka Keïdo (création mondiale)

Kishino Malika (création mondiale)

Renaud Gagneux

Pascal Dusapin

Gilbert Amy

Philippe Hersant

Yves Prin

Genèse de cette performance

Depuis 1998, date de la première création du « Parfum de la lune » à RadioFrance et à Musiques en scène, Thierry Ravassard n'a cessé d'interroger le rapport qui pouvait exister entre la forme poétique du Haïku et la musique.

Lors de plusieurs voyages au Japon, Thierry Ravassard et Blaise Adilon s'intéressent tout particulièrement aux différentes représentations poétiques de l'univers du bouddhisme Zen.

L'occasion pour Thierry Ravassard de se lier d'amitié avec un des grands maîtres Zen de Kyoto, Hiratsuka Keïdo, également peintre et compositeur, qui écrira plusieurs pièces pour piano dont quelques unes seront jouées en création mondiale lors de la performance qui aura lieu le samedi 18 mars à 22h.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PARFUM DE LA LUNE - Performance

> Samedi 18 mars de 10h à 22h

Musée d'Art Contemporain - Salle d'exposition - Niveau 2

Blaise Adilon

Ensemble In & Out /Thierry Ravassard et Yurabe Masami (danse Butoh)

Compositeurs :

Hiratsuka Keïdo (création mondiale), **Kishino Malika** (création mondiale), **Renaud Gagneux**, **Pascal Dusapin**, **Gilbert Amy**, **Philippe Hersant**, **Yves Prin**

Entrée avec le billet d'accès à l'exposition

Presence and Penumbrae

Benedict Mason

Exposition Musée d'art contemporain - Niveau 2

8 mars > 12 mars 2006

"Depuis 1993, j'ai composé une série de pièces spécialement pour des espaces scéniques de grande envergure à travers l'Europe et l'Amérique, *Music for Concert Halls*, qui explore la relation entre le son et l'espace architectural, où la musique devient une fonction du bâtiment et le bâtiment est incorporé dans le *modus operandi* compositionnel. L'activité musicale est perçue en trois dimensions, en interaction avec le phénomène acoustique de la salle de concert, et s'étendant au-delà de la scène, au-delà de l'auditorium, et dans l'espace sonore. Les travaux sont conçus comme des installations de concert.

Les pièces peuvent être interprétées dans n'importe quelle salle de concert. Mais ces pièces sont spécialement conçues pour chaque salle de concert, dans le sens où chaque salle choisie mérite d'être utilisée et célébrée pour sa propre spécificité. La salle est aussi importante que les interprètes et la composition.

Presence and Penumbrae est à la fois une installation, une exposition, une performance artistique, une pièce de théâtre et un concert. Je suis reconnaissant aux Percussions de Strasbourg pour leur collaboration et leur enthousiasme dans l'exploration de cet instrumentarium idiosyncrasique d'instruments en dehors de "ma propre culture", d'instruments inhabituels et d'instruments expérimentaux nouvellement inventés et conçus ou proposés par moi à d'autres facteurs d'instruments et inventeurs... Cependant, les économies m'ont contraint à réduire les matériaux sonores aux plus simples et plus effectifs objets sonores pour explorer le phénomène acoustique le plus pure et le plus basique. Par exemple, la longitude vibrationnelle, les résonateurs de Helmholtz (ou les instruments construits pour être des résonateurs), les longues cordes vibrantes, toutes sortes d'harmoniques, les tubes vibrants, battements, doppler, première réflexion des sons anciens, temps de réverbération, vitesse du son.

Il y a aussi beaucoup de subjectivité, mais pour moi, les phénomènes les plus poétiques viennent de ces instruments, comme la présence et le silence. Un son qui est né au-delà du silence peut exister dans l'imagination, ou dans la réalité dans une frontière hésitante entre l'intérieur et l'extérieur du silence imaginé, et le son réel ou imaginé. Le moment où cela cesse d'être imaginé et commence à être identifié comme son est crucial - ouvrant une concentration de l'espace perpétuel en donnant à l'auditeur plus de liberté pour imaginer - pour pénétrer la poésie du son.

Benedict Mason

traduit de l'anglais par Charles Desservy

AUTOUR DE L'EXPOSITION

"PRESENCE AND PENUMBRAE" - Concert /Installation

> **Samedi 11 mars à 22h30**

> **Dimanche 12 mars à 14h30**

Musée d'Art Contemporain - Salle d'exposition - Niveau 2

Ensemble des Percussions de Strasbourg

Jacques Dudon, disque photosonique - **Michel Moglia**, orgue à feu

BENEDICT MASON

Presence and Penumbrae (2004)

pour six percussionnistes et orgue à feu

Durée : 50 minutes

Tarifs : 8 à 10 euro

Présentation pages 11 et 24

En co-réalisation avec le Musée d'art contemporain de Lyon et le soutien de l'ONDA.

Ici même, le temps des traces longtemps

Pascal Frament

Jean-François Estager

Jean-Luc d'Aléo

Henri-Charles Caget

Exposition Musée d'art contemporain - Niveau 2

15 mars > 14 mai 2006



Installation visuelle et sonore

Ici même, le temps des traces longtemps est une installation de machines, d'images et de sons. L'élaboration commune a abouti à la réalisation d'un dispositif expérimental, un paradigme aux ressources sonores, visuelles, conceptuelles et numériques.

Réflexion sur le temps, images fugaces, images prégnantes, images réfractées, images réfléchies, images qui se construisent et disparaissent au gré de surimpressions qui les nourrissent en même temps qu'elles révèlent leur caractère éphémère et les font mourir. Apparaissant, se diluant, elles sont comme silencieuses. Des musiques de machines, des sons diffusés en multipistes occupent tout l'espace ou s'y déplacent, amplifient le regard et l'écoute. Un jeu d'équilibre entre les sons et les images qui recompose un espace-temps.

L'un des deux dispositifs présentés propose une vaste image et s'adresse au grand nombre ; il se nomme *Les Limbes collectives*. La nature même de l'image (phosphorescence verte) lui confère un caractère immatériel, mental et éthéré. Sur un écran se développent des motifs différents qui opèrent des changements de temps, d'échelle et d'espace : ils donnent à contempler, en leur métonymie, le monde et la conscience. Un vaste horizon panoramique, une foule grandeur nature dont les images s'alignent ou se juxtaposent : photogrammes d'une séquence ralentie qui se développe neuf fois pour arriver enfin jusqu'à son terme.

Le second au contraire minimise jusqu'à l'abolir, la distance qui le sépare du spectateur. L'image, sur le principe de la miniature, devient visible au terme d'une approche consentie. Il faut aller voir, s'absenter un instant du monde pour focaliser ce qui ne paraît, de loin dans l'obscurité, qu'un scintillement intense. Des êtres de chair et de sang habitent ces machines, poissons, oiseaux, humains. Cet ensemble de machines est désigné sous le terme intime universel.

De même que l'image est liée à la machine qui la fait apparaître, ce dispositif de projection mobile sur un rail d'une quinzaine de mètres, produit aussi une émission sonore qui se mélange à l'environnement extérieur. Captés par des micros et transformés par différents traitements, ces événements sonores, ainsi que d'autres matériaux électroacoustiques, sont diffusés dans l'espace de l'installation.

L'ensemble de l'installation (sons / images / espace / temps) est destiné à ouvrir une géographie mentale et mettre le spectateur en état d'extrême attention. Celui-ci se retrouve être le lieu ultime de la réalisation. C'est une synthèse qui s'opère en lui comme dans un laboratoire, dont il est tout à la fois sujet d'étude et expérimentateur.

Des performances musicales, avec des musiciens invités auront lieu dans l'espace d'exposition dimanche 19, samedi 25 et dimanche 26 mars.

Production : Game/CNR de Poitiers - festival "Le souffle de l'Équinoxe"/ville de Guyancourt

avec le soutien de Dicréam.

Production : Game/CNR de Poitiers - festival "Le souffle de l'Équinoxe"/ville de Guyancourt avec le soutien de Dicréam.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ICI MÊME, LE TEMPS DES TRACES LONGTEMPS - Performance

> **Dimanche 19 mars, Samedi 25 mars et dimanche 26 mars à 15h, 16h, 17h et 18h**

Salle d'exposition - Niveau 2

Installation visuelle et sonore : **Pascal Frament, Jean-François Estager, Jean-Luc D'Aleo** et **Henri-Charles Caget**

Jean-Luc d'Aleo, Henri-Charles Caget, Jean-François Estager proposent à des musiciens de s'associer à des performances interactives qui seront programmées plusieurs fois par jour, durant une vingtaine de minutes. Le public est invité à occuper l'espace de l'installation alors que se développe, en son sein, un environnement sonore électroacoustique.

Musiciens invités :

John Kaced, objets sonores, dimanche 19 mars

Benoît Rullier, clarinette, samedi 25 mars

Gwenaël Bihan, flûte, dimanche 26 mars

Entrée avec le billet d'accès à l'exposition

Événements autour des expositions

Séries musicales et vidéos au Musée d'Art Contemporain

Salle de conférences - Entrée libre

SÉRIES MUSICALES - DUO ACCORDÉON/CLARINETTE > Samedi 11 mars de 14h30 et 18h

Christine Paté, accordéon, **Matthias Badczong**, clarinette

> 14h30

ARNE NORDHEIM

Dinosaurus (1976) 9'
accordéon et électronique

NICOLAS SANI

Isola terza (1997) 13'
clarinette basse et électronique

JULIANE KLEINE

Aus der Wand die Rinne (2000) 9'
accordéon et clarinette (version simultanée)

> 16h et 18h

ARNE NORDHEIM

Dinosaurus (1976) 9'
accordéon et électronique

GEORG KATZER

Enge Verbindungen (2000) 12'
accordéon et clarinette

> 17h

NICOLAS SANI

Isola terza (1997) 13'
clarinette basse et électronique

JULIANE KLEINE

Aus der Wand die Rinne (2000) 9'
accordéon et clarinette (version simultanée)

SÉRIES MUSICALES - POÉSIES SONORES > Dimanche 12 mars de 16h à 18h

Entre les ritournelles déroutantes de Charles Pennequin, les énoncés choqués de Jérôme Game et la fiction en vers, l'exploration libre "en Micronesie" de Pierre Alferi sur une musique de Rodolphe Burger... trois versants d'une poésie sonore et contemporaine. Cette "série musicale" est proposée par le festival "La Poésie / Nuit", dans le cadre du Printemps des Poètes 2006, en association avec la Biennale Musiques en Scène. (Festival La Poésie / Nuit du 6 au 12 mars 2006)

> 16h, performances de **CHARLES PENNEQUIN** et **JÉRÔME GAME**.

> 16h30 à 18h, **PIERRE ALFERI** : "en Micronesie" et lecture-rencontre Atelier de Création Radiophonique écrit par Pierre Alferi sur une musique de **RODOLPHE BURGER**, suivi d'une lecture de l'auteur.

SÉRIES MUSICALES - AN INDEX OF METALS > Dimanche 26 mars à 14h30, 16h et 17h30

An Index of Metals, vidéo-opéra (2003), 49'30

En hommage au compositeur Fausto Romitelli, la Biennale, avec le concours des artistes de la production, présente une version de *An Index of Metals* réalisée sur support DVD. L'oeuvre conçue par Fausto Romitelli et Paolo Pachini, avait fait l'ouverture de la Biennale 2004 avec l'ensemble Ictus. *An Index of Metals* est une expérience de perception totale qui nous plonge dans un magma de sons, de formes et de couleurs soumis à mille anamorphoses, sans autre narration que celle de l'hypnose et de la possession sensorielle".

Fausto Romitelli et **Paolo Pachini**, conception, **Fausto Romitelli**, musique, **Paolo Pachini** et **Leonardo Romoli**, vidéo, **Kenka Lekovitch**, textes

Enregistrement réalisé par l'ensemble Ictus sous la direction de **Georges-Elie Octors**, **Donatienne Michel-Dansac**, voix

DVD "An Index of Metals" co-produit par la Fondation Royaumont, Ictus, Sacem et Arcadi, avec le soutien de la Famille Romitelli.

Séries musicales
et vidéos
au Musée d'Art
Contemporain
de Lyon

Catalogues d'exposition

Catalogue Anna Halprin

Titre : A l'origine de la performance
Editeur : Panama Musées
Nb pages : 200
Prix : 29 euros

Disponible en mars 2006

Le catalogue français publié pour cette exposition propose un éclairage radicalement nouveau sur l'histoire de la performance à partir de la personnalité d'Anna Halprin. Il contient un texte critique et historique ainsi qu'un long entretien inédit avec l'artiste, sa vie et son œuvre. Dans ce récit, la côte californienne apparaît comme un foyer de création artistique très riche, nourri par un contexte et une culture radicalement différents de la scène new yorkaise. L'ouvrage comporte, en plus de la biographie très complète de l'artiste, des entretiens avec plusieurs personnalités du monde de la musique et de la danse comme Terry Riley, Simone Forti ou Morton Subotnick. L'ouvrage présente également un entretien très rare et totalement inédit de La Monte Young, réalisé tout récemment par Jacqueline Caux.

De nombreuses illustrations et reproductions de documents d'archives complètent ce catalogue qui renouvelle la vision des événements artistiques de la seconde moitié du XXème siècle en montrant les lignes de convergence entre les arts plastiques et la danse des années 50/60 et les renouvellements mutuels ainsi générés.

Catalogue Soundtrack for an Exhibition

Titre : Soundtrack for an Exhibition
Nb pages : 144
Format : 30 x 30 cm, quadri, couverture cartonnée
Prix : XX euros

Disponible en avril 2006

L'ouvrage reproduit l'intégralité de la partition de la bande-son, des images du film, ainsi que des prises de vues de l'exposition; il est accompagné d'un DVD audio contenant des extraits de la bande-son de 96 jours - décrit par Susan Stenger comme étant le 'Best-of des 3 ½ mois' de diffusion. Les textes incluent un essai de Mathieu Copeland, commissaire de l'exposition ; une discussion avec Tony Conrad (musicien fondamental de la musique minimaliste, membre de Dream Syndicate avec John Cale et La Monte Young) et Susan Stenger; ainsi qu'un entretien entre John Armleder et Gustav Metzger (artiste Allemand née en 1936, basé à Londres, figure majeur de l'art auto destructif).

Une édition limitée du catalogue sera publiée durant l'exposition, comprenant un disque 33T créé par Susan Stenger et regroupant les musiciens invités.

Calendrier des concerts, conférences et spectacles au Musée d'Art Contemporain

CALENDRIER & HORAIRES	JOURNÉE	SOIRÉE À PARTIR DE 19H
MARDI 7 MARS Ouverture	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN 18h - Ouverture de la Biennale Musiques en Scène 2006 Vernissage des expositions	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN 19h et 20h - <i>Lyon paper dance</i> - Performance Anna Halprin
MERCREDI 8 MARS	FNAC BELLECOUR 18h : FORUM FNAC - Rencontre avec Anna Halprin et Jacqueline Caux	
SAMEDI 11 MARS	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN - Salle de conférence 14h30 à 18h - <i>Séries Musicales - Duo Accordéon</i> - Clarinette	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN - LYON - Niveau 2 22h30 - <i>Presence and Penumbrae - Benedict Mason & Percussions de Strasbourg</i>
DIMANCHE 12 MARS	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN 16h à 18h - <i>Séries musicales - Poésies sonores</i> 14h30 - <i>Presence and Penumbrae</i> - Benedict Mason & Percussions de Strasbourg	
SAMEDI 18 MARS	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN - Salle de conférence 14h30 à 18h - <i>Séries Musicales - En résonance avec l'exposition Anna Halprin</i> 10h à 22h - <i>Le Parfum de la Lune</i> - Performance - Niveau 2	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN - Niveau 2 10h à 22h - <i>Le Parfum de la Lune</i> - Performance
DIMANCHE 19 MARS	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN 14h30 à 18h - <i>Séries Musicales - En résonance avec l'exposition Anna Halprin</i> 15h à 18h - <i>Ici même, le temps des traces longtemps</i> - Performance	
JEUDI 23 MARS	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN 18h30 à 20h : Conférence de Daniel Caux , Spécialiste de la musique contemporaine et des musiques actuelles - Salle de conférence	
SAMEDI 25 MARS	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN 14h30 à 18h - <i>Séries Musicales - En résonance avec l'exposition Anna Halprin</i> 15h à 18h - <i>Ici même, le temps des traces longtemps</i> - Performance - Niveau 2	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN - Salle de conférence 15h à 18h - <i>Ici même, le temps des traces longtemps</i> - Performance - Niveau 2
DIMANCHE 26 MARS	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN 14h30 à 18h - <i>Séries Musicales - An index of Metals</i> - Salle de conférence 15h à 18h - <i>Ici même, le temps des traces longtemps</i> - Performance - Niveau 2	
JEUDI 30 MARS	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN 18h30 à 20h : Conférence de Laurence Louppe, historienne de la danse - Salle de conférence	
JEUDI 13 AVRIL	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN 18h30 à 20h : Conférence de Sylvie Lagnier, Docteur en Histoire de l'Art - Salle de conférence "L'instrumentalisation du corps dans l'art contemporain : scénographie d'une mise en abyme"	
JEUDI 4 MAI	MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN 18h30 à 20h : Conférence de Sylvie Lagnier, Docteur en Histoire de l'Art - Salle de conférence "Le phénomène sonore dans l'art contemporain"	

Le Musée d'Art Contemporain

www.moca-lyon.org

La Biennale Musiques en Scène est produite par Grame, centre national de création musicale

Les expositions sont co-produites avec le Musée d'Art Contemporain de Lyon

Adresse

Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 Lyon
Tél. +33 (0)4 72 69 17 17
Fax +33 (0)4 72 69 17 00
www.moca-lyon.org

Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche, de 12h à 19h

Accès

- * par le quai Charles de Gaulle, Cité Internationale
 - * parking Cité Internationale, accès côté Rhône
 - * Bus 4, arrêt Musée d'Art Contemporain
- correspondance Métro Foch Ligne A ou Métro Saxe-Gambetta Ligne B et D
- * Bus 47, départ gare Part-Dieu, arrêt Musée d'Art Contemporain

Tarifs de l'exposition*

Plein tarif : 5 euros

Demi-tarif : 3,50 euros

Gratuit pour les moins de 18 ans

*Sous réserve de modifications

Informations pratiques